

Le raz de marée de janvier

LIVRES. Avec 542 nouveautés, dont 353 romans français, la rentrée littéraire d'hiver est cette année encore abondante. Les éditeurs espèrent réaliser l'essentiel de leurs ventes d'ici à l'élection présidentielle.



Philippe Besson sort « *Se résoudre aux adieux* » aux éditions Julliard. (OPALE/FREDERIC MYSS.)



Paule Constant publie « *la Bête à chagrin* » chez Gallimard. (PIX PALACE/OPALE/PATRICK BOX.)



Chez le même éditeur, **Marc Dugain** sort « *Une exécution ordinaire* ». (LP/GUY GIOS.)



« *Le Parfum d'Adam* », de **Jean-Christophe Rufin**, est publié chez Flammarion. (LP/DELPHINE GOLDZSTEJN.)

IL FAIT moins dix en ce début janvier. En effet, alors que la rentrée littéraire de l'hiver 2006 affichait 552 nouveaux ouvrages, la revue professionnelle « Livres Hebdo » n'en a recensé cette fois que 542. Soit 353 romans français, dont 67 premiers romans, et 189 romans étrangers. Cette profusion s'égrènera jusqu'à la mi-février. Elle constitue la traditionnelle seconde vague romanesque après celle de septembre. Les auteurs aiment à y publier, car ils ne sont pas noyés dans la cruelle foire d'empoigne de septembre, et les éditeurs goûtent avec eux le calme après la tempête. Encore que... Cette sérénité, cette année, sera toute relative, dans la mesure où la vague est amenée à se briser très vite sur le roc de l'élection présidentielle. D'aucuns surfent sur le phénomène. Revue de tendances, avec, en prime, des pistes de lecture (lire encadré).

Politique-fiction. Plusieurs romans mettent en scène la planète politique et ses principaux acteurs. Certaines intrigues poussent la fiction très loin : « Le Pacte secret », d'Albert

Algoud et Pascal Fioretto (Albin Michel), transforme le duo Ségo-Sarko en aventuriers d'un talisman perdu. D'autres puisent dans l'anticipation, telles « Foudres de guerre », de Benjamin Berton (Gallimard), et « l'Affaire Léopold », de Michel Crespy. Elles jouent aussi avec le feu de la vie privée : c'est le cas de « Rase campagne », de Melchior Bontemps, aux Éditions Privé, et « Hôtel des ministres », de Benoît Gausseron (Fayard). Clin d'œil à tout ce petit monde, l'ancien ministre François Léotard publie un pur roman, « le Silence », chez Grasset.

Les stars au rendez-vous. Le peloton de janvier aligne aussi ses grandes figures, parmi lesquelles plusieurs Prix Goncourt : Jean-Christophe Rufin, Paule Constant, Jacques-Pierre Amette, Pierre Combescot, Robert Sabatier et Jacques Chessex. Il faut aussi compter avec Jean-Paul Dubois, Prix Femina 2004, Yves Simon, Prix Médicis 1991, Jean Dutourd, Jérôme Garcin, Marc Dugain, Philippe Delerm, Philippe Besson, Karine Tuil, Gérald Messadié, Jean-Paul Kaufmann, Nicole Avril, Christine Arnothy,

Jean Teulé, Eric Holder, Pierre-Jean Rémy, Dai Sijie...

Des ruptures pas tranquilles. Plusieurs romans évoquent la dislocation du couple, voire de soi-même : « Se résoudre aux adieux », de Philippe Besson (Ed. Julliard) ; « Sa passion », de Véronique Olmi (Ed. Grasset) ; « la Bête à chagrin », de Paule Constant (Ed. Gallimard) ; « la Baigne », d'Eric Holder (Seuil) ; « la Disparition de Richard Taylor », d'Arnaud Cathrine (Ed. Verticales)...

Le court se porte bien. Dans le sillage de Philippe Delerm, qui publie

« la Tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives » (Ed. du Panama), les éditeurs font le pari du texte court et de la nouvelle. Arnaud Guillon publie « Hit-parade » (Plon) ; après « Insecte », Claire Castillon récidive avec « N'empêche pas mon petit cœur d'aimer » (Fayard) ; dans « le Tramway de Kafka », Pierre-Robert Leclercq rassemble douze récits aux Belles-Lettres ; Régis Jauffret innove avec 500 « Microfictions » chez Gallimard.

PIERRE VAVASSEUR

Premiers coups de cœur

- **Un Philippe Besson sensible.** Une femme, quittée par l'homme qu'elle aime, part en voyage et lui écrit. Pur et poignant. « *Se résoudre aux adieux* », de Philippe Besson, Ed. Julliard, 180 pages, 18 € (en librairie).
- **Agents doubles chez Garcin.** L'agence littéraire de Klara et Hilda a pignon sur rue. Un regard aigu sur un petit monde très parisien. « *Les Sœurs de Prague* », de Jérôme Garcin, Gallimard, 175 pages, 14,50 € (en librairie).
- **L'humour noir de Teulé.** Chez les Tuvache, on vend tout ce qu'il faut pour mourir. Mais il y a

- un hic... Un bijou d'humour noir. « *Le Magasin des suicides* », de Jean Teulé, Julliard, 158 pages, 17 € (sortie le 8 janvier).
- **Chez Voltaire avec Amette.** Voltaire répète une pièce avec deux jolies comédiennes. Un portrait scintillant d'un homme et d'un monde. « *Un été chez Voltaire* », de Jacques-Pierre Amette, Albin Michel, 171 pages, 15 € (le 11 janvier).
- **La griffe des « Louves ».** Une femme a un don qui transcende sa vie et ses amours. Un style radical. La révélation d'une grande romancière.

- « *Des Louves* », de Fabienne Jacob, Ed. Buchet-Chastel, 120 pages, 12 € (11 janvier).
- **Le choc Karine Tuil.** Prise par erreur dans une raffe, une jeune femme découvre les centres de rétention. Un coup de poing. « *Douce France* », de Karine Tuil, Grasset, 182 pages, 14,90 € (15 janvier).
- **Le polar d'Aurousseau.** Un écrivain est pris en otage par sa voisine, nue, armée et amnésique. Habile et décapant. « *Du même auteur* », de Nan Aurousseau, Stock, 200 pages, 16 € (31 janvier). P.V.



MEAUX (SEINE-ET-MARNE), HIER. Tracy Eck conçoit les éclairages et les appliques répartis dans les allées du parc. (LP/JULIE CLORIS.)

Série/Dans les coulisses de Disneyland Paris (5/5)

Elle fait briller le monde de Mickey

Pour le 15^e anniversaire de Disneyland Paris, qui sera célébré à partir du 1^{er} avril prochain, nous achevons aujourd'hui notre galerie de portraits de ceux qui, dans l'ombre, préparent les festivités.

SI L'Y A UN MÉTIER qui s'amuse avec l'épais brouillard seine-et-marnais qui couvre régulièrement le parc de loisirs, c'est bien le sien. Tracy Eck est responsable de la création des éclairages à Disneyland Paris, notamment de ceux qui vont théâtraliser les trois attractions inaugurées cette année : Crush's Coaster, la Tour de la Terreur (voir nos éditions d'hier) et Cars. A la différence des décors, que ces nappes grises cachent à la vue, les brumes cotonneuses sont complices des éclairagistes. « Elles matérialisent les lumières, sourit cette Américaine de 45 ans formée au Théâtre national de Strasbourg. Dans le brouillard, un néon

qui s'allume produit un effet immédiat. La seule chose qui m'irrite, c'est quand il révèle le faisceau d'une lumière qu'on a essayé de cacher. »

« L'éclairage le plus efficace et le plus économique »

Car éclairagiste, à Disneyland Paris, équivaut presque au métier de prestidigitateur. Avoir l'effet sans révéler la source. Des 2 500 points d'éclairage qui sont en cours d'installation, les deux tiers seront invisibles. Pour Crush's Coaster, spots, ampoules et filtres vont recréer des bulles et des tourbillons. Le circuit des voitures Cars présente la difficulté d'être à l'extérieur. Tiré du succès éponyme des studios Pixar, il est en cours de construction au milieu de roches aux teintes ocre et chaudes. « Cars, c'est un cadeau à éclairer, s'exclame Tracy. On a conçu spéciale-

ment deux lampadaires, et il y aura beaucoup de néons. Radiator Springs a tout le charme de l'époque où la Route 66 faisait rêver. C'était la première fois qu'on pouvait aller de Chicago, ma ville natale, à la côte ouest des Etats-Unis. »

Pour concevoir ces ambiances, ainsi que les appliques et les lustres Art déco qui décoreront l'intérieur de la Tour de la Terreur, Tracy est partie neuf mois en Californie. « La plupart de notre matériel est européen, mais quelques produits viennent des Etats-Unis. On s'échange énormément d'informations, et notre banque de données est commune à tous les parcs Disney. On travaille sur la carrosserie, il faut qu'elle semble d'époque, puis nous étudions l'éclairage qui sera le plus efficace et le plus économique. » Avec 300 000 points lumineux dont 100 000 pour la parade, il ne faudrait pas que les ampoules grillent tous les deux mois.

JULIE CLORIS